

Enrico Macias : « Il y a de la souffrance en moi »

Livre. À 77 ans, le chanteur d'*Enfants de tous pays* vient de sortir son autobiographie, pour ses « cinq petits-enfants » et pour ses fans...

En plein centre de Paris, le salon d'Enrico Macias est un petit coin d'Orient chaleureux. Des grandes banquettes rouges et des coussins bariolés accueillent le visiteur. Un piano demi-queue blanc et quelques trophées musicaux rappellent l'artiste.

À 77 ans, entre la sortie de son autobiographie, en octobre dernier, et celle de son nouvel album en février prochain, le chanteur est en pleine actualité. « À mon âge, c'est le moment de transmettre ce qui a fait ma vie, mes valeurs, mes combats, explique-t-il. J'ai d'abord écrit mon autobiographie pour mes cinq petits-enfants. Et aussi pour tous ceux qui suivent ma carrière depuis près de cinquante-trois ans. »

C'est une succession de blessures que partage avec nous Enrico : le déracinement de l'exil de Constantine, en Algérie, où il est né, vers la France. La mort de « Tonton Raymond », son beau-père, monument de la musique arabo-andalouse, assassiné par le FLN (Front de libération nationale). L'accueil, « comme des étrangers », en métropole, alors qu'il pensait être reçu « comme des frères, des héros qui s'étaient battus pour la France ».

Partager le bonheur

C'est en puisant dans cette souffrance, dans cette nostalgie, dans cette quête qu'il a construit une œuvre musicale joyeuse. « Je donne toujours un visage gai. Je ne veux que partager le bonheur avec les gens. Mais il y a de la souffrance en moi. Je voulais que mes petits-enfants connaissent mon vrai visage. »

L'actualité frappe de plein fouet ce chanteur de la fraternité et de la réconciliation. « L'Europe a la responsabilité d'être généreuse face à la crise des migrants. Elle doit leur donner un havre de paix, même si ces migrants restent malheureux, car ils sont coupés de leurs racines. Après, je sais que c'est difficile pour les responsables politiques... »

La montée du Front national est aussi, pour lui, source d'inquiétude : « Leur projet, c'est le chaos total sur



« J'ai intitulé mon prochain album « Les clefs ». Des clefs qui ouvrent la porte du passé et aussi celles de l'avenir. »

le plan politique, économique. Les réflexions sur les juifs, les noirs, les musulmans me rappellent Vichy. Ils sont les héritiers de Pétain et Laval. Il faut dire les choses ! »

Les attentats l'ont bouleversé. « Mais, le choc passé, je reste optimiste. Je crois au vivre ensemble, je crois en un avenir plus beau. Pas pour moi, mais pour les prochaines générations. Je prends ma part pour le construire. Je ne veux pas que mes petits-enfants disent que papi n'a pas fait son travail. »

La musique pour adoucir les mœurs ? Pourquoi pas. Enrico Macias a découvert, à la mort de Ben Laden, dans sa planque afghane, que celui-ci avait des cassettes audio de ses chansons ! *Enfants de tous pays* fredonné par le chef d'Al-Qaïda ? « J'ai cru à une blague ! »

Si Enrico Macias est à l'heure des bilans, il fourmille aussi de projets. « J'ai intitulé mon prochain album *Les clefs*. Des clefs qui ouvrent la porte du passé et aussi celles de l'avenir. Pour ouvrir celles de l'avenir, il faut connaître le passé. Je prévois aussi d'enregistrer un nouveau disque de chansons arabo-andalouses, en 2017, toujours pour rendre hommage à Tonton Raymond. »

« Il faut connaître le passé »

Deux rêves habitent également l'artiste : aller chanter en Algérie et faire son *alya*, sa montée vers Jérusalem. « Le président Bouteflika m'avait invité. J'aurais voulu être un symbole de réconciliation sur ma terre natale. Mais cela dérangeait trop. Les obstacles se sont accumulés et la tournée a été annulée. Cette recu-

lade a rouvert une cicatrice. Mais si c'est mon destin, j'irai ! »

Ce croyant au judaïsme universel a le désir de s'installer en Israël. « Je ne veux pas partir tout de suite car je ne voudrais pas que ma communauté croie que je fuis. Et ce n'est pas non plus un projet politique, un soutien du sionisme. J'ai toujours dit, par exemple, que je souhaite une patrie aux Palestiniens. Mais j'entretiens un rapport mystique à Israël. Je veux mourir sur la terre de mon peuple. »

Jacques DUPLESSY.

L'envers du ciel bleu, éditions du Cherche-Midi. 237 pages, 17 €.

Enrico Macias sera en concert à l'Olympia, à Paris, les 16 et 17 janvier.

Le chat de Geluck

